

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1re Page]

un froissement de branches à peine perceptible, et une forme noire rampant à travers les guerriers endormis dans la clairière s'avança vers lui.

—Oah ! dit le chef à demi-voix en se penchant vers cette singulière apparition.

Au même instant, l'homme qui rampait sauta sur ses pieds et s'approcha rapidement de l'Aigle-Noir.

Ce dernier reconnut alors Chérokéah, un des guerriers qu'il avait envoyés en reconnaissance quelques heures auparavant.

Etendant son bras dans la direction de l'ouest :

—Les Delawares ! dit le guerrier indien d'une voix basse.

Une rapide expression d'inquiétude passa sur le front grave de l'Aigle-Noir.

—Mon fils les a vus ? demanda-t-il.

—Chérokéah a pénétré dans l'enceinte de leurs wigwams, répliqua le Peau-Rouge en relevant la tête avec orgueil.

—Sont-ils nombreux ?

L'indien désigna d'un geste circulaire des dormeurs étendus autour de lui et, levant la main en l'air, montra trois doigts à Ouinnipeg.

Cela signifiait que les Delawares étaient trois fois plus nombreux que les Abénaquis et les Canadiens.

Puis, baissant les yeux d'un air affligé, le guerrier peaurouge mit une main sur sa poitrine :

—Mon père ne reverra plus son fils Mounghaala, dit-il d'une voix sourde ; un conteau delaware a pris sa vie, sa chevelure pend à une ceinture delaware.

Un éclair rapide passa dans les yeux de l'Aigle-Noir, son visage cuivré devint blême.

—Ils ont tué Mounghaala ! murmura-t-il avec une effrayante expression de colère.

Le guerrier inclina tristement la tête, puis reprit :

—L'Aigle-Noir ne reverra pas nos plus son père aux cheveux blancs. J'ai aperçu le Serpent-Rouge qui entrerait avec lui au milieu des wigwams de la tribu delaware. Il est leur prisonnier.

Ouinnipeg croisa ses bras sur sa poitrine. Baissant sa tête énergique, il réfléchit quelques instants et compta du regard les guerriers endormis autour de lui.

Sa première pensée avait été de marcher immédiatement sur le camp delaware, de le surprendre, de venger la mort de Mounghaala et d'arracher le père André au Serpent-Rouge. Mais le chef abénaqui était trop prudent pour ne pas reconnaître que ce projet était impraticable.

Le Serpent-Rouge, averti de la présence des Abénaquis dans la forêt du Saint-Sacrement, devait être sur ses gardes. On ne pouvait espérer le surprendre. D'ailleurs la fatigue des guerriers sauvages et canadiens et leur petit nombre comparé à celui de l'ennemi ne permettraient pas, évidemment, de combattre avec quelque chance de succès.

Sombre et préoccupé, l'Aigle-Noir s'approcha lentement de Jean d'Arramonde, le réveilla en lui touchant l'épaule et lui apprit la fâcheuse nouvelle qu'il venait de recevoir.

—Eh bien ! s'écria le Béarnais se levant vivement, il faut aller délivrer sur l'heure le père André et donner une leçon à ces mécréants. Ils sont nombreux, dites-vous ; tant mieux ! nous en tuons davantage.

Le chef sauvage secoua la

tête. Il ouvrit déjà la bouche pour persuader au jeune aventurier qu'une semblable expédition serait une folie et qu'il valait mieux, en cette circonstance, employer la ruse que la force, lorsque tout à coup un cri guttural, terrible, déchira le silence de la vieille forêt.

En un instant, tous les Abénaquis furent sur pied, le fusil à la main ; les volontaires canadiens les imitèrent, et tous demeurèrent le cou tendu, le doigt sur la détente de leur arme, le cœur serré par l'angoisse d'un danger inconnu.

Soudain un coup de feu retentit dans le bois ; quatre autres détonations suivirent aussitôt.

C'étaient les sentinelles indiennes qui venaient de tirer. Quelques secondes après, les cinq guerriers peaux-rouges franchissaient et bondissant les buissons qui entouraient la petite clairière et tombaient au milieu de leurs compagnons en criant :

—Les Delawares ! les Delawares !

Il y eut un moment de confusion.

—Aux pirogues ! cria le chef abénaqui.

—En avant ! dit Jean d'Arramonde qui, brandissant son épée, voulut entraîner ses Canadiens au-devant des ennemis cachés dans le bois. En avant ! en avant ! répéta-t-il en voyant ses hommes hésiter entre le combat qu'il ordonnait et la retraite conseillée par l'Aigle-Noir. Vous laissez-vous effrayer par ces mendiants déguenillés ? En avant ! et le feu sur les Delawares !

Au même instant, de vives lueurs éclairèrent les voûtes sombres de la forêt. Des feux rouges allumés de tous côtés par les Delawares illuminèrent les troncs des arbres gigantesques et les faisceaux de lianes qui pendaient aux branches.

Au sein de cette lumière ardente, les sauvages ennemis bondissaient comme des diables noirs, truant au hasard, brandissant leurs haches et poussant de sinistres hurlements pour terrifier leurs adversaires. Effrayés par ces clameurs, de grands oiseaux de nuit s'élevaient de tous côtés, tourbillonnaient au-dessus des torches enflammées et ajoutaient par leurs lourds battements d'ailes et par leurs cris à l'étrangeté de cette scène nocturne.

—Feu ! répéta d'Arramonde.

Et avant que l'Aigle-Noir, qui avait couru aux pirogues avec ses guerriers, eût pu s'interposer pour empêcher cette folle imprudence, quelques coups de feu avaient été tirés par les volontaires canadiens sur les ombres noires qui couraient à travers les arbres de forêt.

Cette décharge apprit aux Delawares la position exacte de leurs ennemis.

Cessant aussitôt leurs mouvements désordonnés, ils serrèrent leurs rangs et firent feu à leur tour.

Deux Canadiens tombèrent blessés : une balle perça le chapeau de Jean d'Arramonde.

—Aux pirogues ! cria de nouveau l'Aigle-Noir.

Les Canadiens battirent aussitôt en retraite, se rapprochèrent de la rive, et, tandis que les balles sifflaient autour d'eux et déchiquetaient l'écorce des arbres, ils s'enfoncèrent dans les buissons qui cachaient les bords du lac et montèrent rapidement dans les pirogues.

Les guerriers abénaquis les y avaient précédés et tenaient déjà les pagaies dans leurs mains robustes, prêts à lancer leurs légères embarcations au milieu du lac à un signal de l'Aigle-Noir.

Ouinnipeg donna ce signal, car il croyait que toute la troupe s'était ralliée dans les barques

et il ne pouvait soupçonner que le chef de cette troupe, emporté par son ardeur irréfléchie, s'était obstiné à poursuivre un combat inutile.

Tandis que, silencieuses et rapides les pirogues s'éloignaient du rivage, Jean d'Arramonde, sans s'inquiéter de savoir s'il était suivi ou non, se précipitait, un pistolet d'une main, son épée de l'autre, sur les Delawares qui venaient de franchir le cercle de broussailles dont la clairière était entourée.

Il déchargea son pistolet et tua un Indien ; mais, au moment où il portait un coup furieux au Serpent-Rouge, son épée se brisa sur la hache du chef delaware. Déjà un Indien levait son conteau pour le frapper, lorsque le Serpent-Rouge arrêta le bras de son guerrier :

—Ce prisonnier m'appartient, dit-il avec hauteur ; qu'on lui lie les mains.

Puis, brandissant sa hache, il reprit sa course, espérant atteindre l'Aigle-Noir ; mais lorsqu'il eut traversé la clairière déserte et franchi les buissons il aperçut les eaux du lac et comprit que son plus mortel ennemi venait de lui échapper.

Le Serpent-Rouge poussa une exclamation de rage.

L'obscurité profonde l'empêchait de suivre du regard la direction que les pirogues avaient prise. Il entendait seulement un faible clapotement produit par le jeu régulier des pagaies.

Arrachant une carabine des mains d'un de ses guerriers, le delaware fit feu du côté d'on venait ce bruit de rames. Quelques Delawares l'imitèrent et tirèrent au hasard ; mais cette fois aucune détonation ne vint leur indiquer la position de la petite flottille.

L'Aigle-Noir répondait par un dédaigneux silence aux provocations de son ennemi.

Le chef delaware et ses guerriers étaient fous de rage en voyant le peu de succès de leur expédition, dont l'échec aurait été complet, si l'imprudent d'Arramonde n'était pas venu se jeter étourdiment entre leurs mains.

Le Serpent-Rouge avait pourtant bien pris ses mesures pour surprendre son ennemi.

Malgré l'adresse avec laquelle il croyait avoir rempli sa mission, l'Abénaqui Chérokéah avait été aperçu par un guerrier delaware au moment où, caché dans les grandes herbes, il épiait le camp ennemi.

Aussitôt l'éveil avait été donné secrètement et, lorsque le guerrier abénaqui avait quitté sa cachette pour revenir au camp de l'Aigle-Noir, trente Delawares, choisis parmi les plus vigoureux et les plus adroits, s'étaient engagés sur sa piste, conduits par le Serpent-Rouge.

Mais la précaution prise par Ouinnipeg d'établir son camp sur les rives du lac avait fait échouer cette entreprise audacieuse, et l'Aigle-Noir avait pu échapper heureusement à l'ennemi qui comptait le surprendre.

V

LES WIGWAMS DELAWARES

En faisant feu sur les Delawares dispersés dans le bois, les adroits canadiens avaient tué quelques-uns de ces sauvages.

Aussi, lorsque, vers le matin, la troupe dirigée par le Serpent-Rouge revint au campement de la tribu delaware, une explosion de cris de douleur et d'imprécations accueillit son retour.

Une horde de femmes assaillit les guerriers indiens avec d'effroyables clameurs, leur reprochant d'avoir laissé assassiner sans les défendre et sans les

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAU-MAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses Souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique ? — Etes-vous pâle et votre teint jaune ? Vos yeux sont-ils cernés ? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses ? Votre appétit variable et faible ? Etes-vous fatiguée et essoufflée après le moindre exercice ? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête ? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite ? Etes-vous abattue, mélancolique et faible ? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consomption, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système, et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau.



MELLE BERTHA LEDOUX.

Melle Ledoux dit : " Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. " Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et de pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. Jamais je ne pourrai faire assez de louanges de ce remède, car " il m'a débarrassée de toutes mes maladies. " Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir " de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades. " Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

Nous ne publions jamais de témoignages sans le consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous désiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui donne la force, la santé et chasse tous les ennemis et les tristesses de la vie à toutes les femmes qui le prennent consciencieusement. Elles guérissent le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées,

faible jeune fille.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boite 2306, Montreal.

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

venger, leurs pères, leurs frères et leurs époux.

Il y avait entre les deux tribus des Delawares et des Abénaquis une haine mortelle. L'année précédente, les Delawares avaient été défaits dans tous les combats, et leurs ennemis leur avaient fait éprouver des pertes sanglantes.

L'insuccès de cette nouvelle rencontre et la mort de quatre ou cinq guerriers avaient poussé au plus haut point l'exaspération des sauvages.

Après avoir lancé contre ceux qui revenaient leurs sarcasmes et leurs cris de fureur, les femmes entourèrent la hutte du conseil où étaient réunis les sachems, ou vieillards de la tribu, et recommencèrent leurs vociférations.

Le Serpent-Rouge, le front haut, l'œil enflammé de honte et de colère, fendit cette foule furieuse qu'il dominait de toute la tête et pénétra dans la hutte du conseil, où il trouva réunis les cinq vieillards de la tribu qui, accroupis graves et immobiles sur la natte étendue à terre, fumaient autour du feu dans de longs calumets peints en rouge.

Le chef delaware, debout devant les vieillards, raconta les détails de sa malheureuse expédition avec simplicité, mais sans rien perdre de sa fierté et de son audace.

—J'espère, dit-il en terminant, que mes pères les sachems n'écouteront pas les cris de ces femmes bavardes et n'attristeront pas mon cœur par des paroles sévères que je n'ai pas méritées. Les Abénaquis ont tué cinq de nos guerriers, c'est vrai ; mais nos fusils ne sont pas restés muets, et mes pères savent que nos jeunes hommes ont le

coup d'œil juste. Le sang des Abénaquis a rongé les herbes de la forêt et le Grand-Esprit a fait tomber entre mes mains un prisonnier à chair blanche.

A ces mots, les sachems, qui jusqu'alors avaient écouté d'un air soucieux le récit du Serpent-Rouge, relevèrent la tête, et le plus âgé prenant la parole :

—Où est ce prisonnier ? demanda-t-il. Pourquoi mon fils n'a-t-il pas communiqué par nous apprendre cette nouvelle, au lieu de nous dire des paroles si tristes à entendre pour des oreilles delawares ?

Un rapide sourire effleura les lèvres minces du rusé Delaware.

Il mit la main sur sa poitrine et répondit avec une feinte modestie :

—Le Serpent-Rouge devait faire à ses pères le récit sincère de son expédition. Il regrette de n'avoir tué que quelques Abénaquis, car il espérait que ses jeunes hommes pourraient suspendre à leur ceinture de nombreuses chevelures. Son âme est affligée, car ce n'est pas un chef français, mais l'Aigle-Noir lui-même, qu'il aurait voulu ramener au camp des Delawares.

—Ton prisonnier est un chef de la nation des visages-pâles ? demanda le sachem qui avait déjà parlé et qui se nommait Oukivari.

—Son costume et ses armes l'indiquent.

Les cinq vieillards se consultèrent un instant à voix basse.

Les clameurs de la foule étaient toujours menaçantes autour de la hutte du conseil ; on entendait de longs hurlements poussés par les femmes et des cris de vengeance proférés par les guerriers.

Oukivari se leva, parut de-

vant les groupes menaçants et fit signe qu'il voulait parler. Au même instant, les cris s'apaisèrent.

—Le Serpent-Rouge est un grand chef, dit le sachem d'une voix forte. Vos langues sont semblables aux feuilles du tremble qui remuent sans cesse et sans raison. Les vieillards du conseil vous ordonnent de mettre fin à vos clameurs et d'invoquer le Grand-Esprit afin qu'il décide ce qui sera fait du prisonnier que le Serpent-Rouge a ramené.

Ces dernières paroles eurent tout l'effet que le vieillard en attendait. De nouveaux cris s'élevèrent, mais, cette fois, au lieu d'être dirigés contre le Serpent-Rouge et ses guerriers, la colère de cette race mobile, impressionnable, se tourna contre le malheureux prisonnier.

—Où est-il ? s'écrièrent vingt voix discordantes. Qu'on le livre à nos femmes ! Qu'on distribue ses os à nos enfants pour qu'ils en fassent des jonets ! Que son sang venge le sang delaware !

Voyant qu'il avait obtenu le résultat qu'il désirait, le vieillard se retourna et fit signe au Serpent-Rouge de venir auprès de lui sur le seuil de la hutte.

Aussitôt la tribu delaware accueillit par des cris triomphants ce chef dont elle paraissait soupçonner tout à l'heure l'adresse et le courage.

—Le prisonnier ! cria-t-elle, le prisonnier ! qu'on l'amène et qu'on l'attache au poteau de torture !

(à continuer)

Milbarn's Rheumatic Pills are the only reliable and satisfactory remedy for Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Gout and Neuralgia. Price 25c., all druggists.